

Charles, Jean-Claude (2018). *Baskets*. Coordonné par Alba Pessini. Montréal : Mémoire d'Encrier, 336 pp. Chronique

Emanuela Cacchioli
(Università di Parma, Italia)

Un voyage dans l'espace, ainsi que dans le temps, dans la littérature, le cinéma, les différentes manifestations culturelles et anthropologiques que le lecteur peut détecter dans le monde entier. Pour marcher et suivre ce périple, il faut des chaussures confortables, des *Baskets*, qui nous permettent de « fouler le sol, qu'il soit de bitume, dans les grandes métropoles, ou de sable, celui des déserts américains ou africains » (7-8). Grâce à ces derniers mots – que nous lisons dans la Préface rédigée par Alba Pessini – nous comprenons la signification du titre du roman et nous abordons un déplacement spatial aux côtés de Jean-Claude Charles, écrivain haïtien mort à Paris en 2008. Ce volume – inédit jusqu'à présent – a été publié par la maison d'édition Mémoire d'encrier qui, depuis quelques années, a entrepris un vaste projet de réédition des ouvrages de l'auteur. Il est difficile de trouver une définition univoque pour ce volume : nous adoptons le sous-titre « récits de voyage » pour résumer en une expression cette collection d'instantanés suggestifs, de bribes de dialogues, d'impressions, détails, rencontres intéressantes, réflexions, au langage vif, immédiat mais également poétique qui saisit la spécificité d'un lieu, d'une ville, d'un paysage. Ce dernier mot comprend l'acception géographique, mais aussi humaine avec ses implications culturelles, sociales, historiques et littéraires. Un texte étonnant qui transporte le lecteur dans un voyage subjectif et réel. Subjectif car ce sont les impressions d'un voyageur qui observe la réalité et en donne au lecteur une image personnelle et transfigurée par ses lectures (concernant les faits divers et la littérature), ses connaissances cinématographiques, historiques, politiques, linguistiques. Il s'agit d'un voyage réel aussi puisque les constats sur la société, la topographie, les traditions culturelles, religieuses, gastronomiques et les descriptions des musées, des librairies, des cafés, des monuments sont fournies au lecteur comme s'il s'agissait d'un guide touristique concret et en même temps original, hors du commun. Comme nous l'explique Alba Pessini, dans le commentaire qui clôt le volume, *Baskets* naît comme un recueil des articles que Charles a publiés dans le supplément du Monde intitulé « Le Monde

sans visa » entre 1986 et 1996. L'écrivain avait l'intention de les publier en volume et avait déjà conçu la structure de l'ouvrage, mais les carnets sont restés dans un tiroir jusqu'à aujourd'hui quand la chercheuse les a ramenés au jour, en a établi l'édition et coordonné la publication avec une préface et une postface nous fournissant le contexte d'écriture et une analyse très intéressante de quelques aspects du volume comme le recours à la dimension littéraire du texte, l'ancrage de l'écrivain aux espaces et le rituel de la lecture des quotidiens locaux.

Un volume qui mérite d'être connu et lu parce que l'univers de Jean-Claude Charles est dans ces récits : ses fuites dans l'espace nous livrent sa vision du monde, sa volonté d'être nomade, de se déraciner et de se nourrir de tout ce qu'un lieu et ses habitants peuvent lui donner. C'est la raison pour laquelle chaque paysage (peu importe qu'il soit urbain ou naturel comme le désert ou l'océan) se lie à des réflexions profondes sur l'histoire (qu'il s'agisse de la dictature de Duvalier, de la déportation des Africains en Amérique, de la lutte d'émancipation des Noirs ou du mur de Berlin), la société (et la transformation des villes au niveau topographique qui suit une période de surpeuplement ou de migration) et l'économie (quand il faut choisir entre un tourisme aliénant ou pas). Charles n'oublie jamais, pour chaque lieu, de laisser une large place aux êtres humains qui y habitent, ces derniers confèrent à l'espace son identité et sa véritable valeur : à partir d'un détail ou d'une réplique l'écrivain nous met en contact avec la richesse humaine constitutive de la beauté du monde.

Dans ce périple qui s'étale sur trois continents (l'Europe, l'Amérique et l'Afrique), la France et les États-Unis gardent une place importante au niveau de la consistance des références géographiques ainsi que culturelles. Cependant c'est Haïti qui demeure un repère incontournable et la véritable toile de fond. On dirait que le pays natal est la destination ultime de la première partie de son voyage quand Charles rentre à Port-au-Prince après la chute de la dictature de Duvalier. Il s'arrête à New York et à Miami avant d'atterrir dans la capitale haïtienne pour rencontrer les plus grandes communautés d'émigrés. *Baskets* se termine sur cette image : après un nouveau retour dans son pays, l'écrivain se dirige vers la Floride et il retrouve à nouveau quelques membres de Little Haïti. Cependant sa terre natale n'est pas l'objectif de ce périple : le mouvement, les rencontres, bref le déplacement spatio-temporel et ses implications culturelles et humaines représentent le but de l'auteur afin de s'ancrer encore une fois dans l'« enracinérance » qu'il proclame.

La publication de *Basket* est un vrai cadeau que Mémoire d'encrier et Alba Pessini ont fait aux lecteurs de Jean-Claude Charles et aux chercheurs qui veulent approfondir la connaissance de cet écrivain, disparu trop tôt, mais qui a laissé un patrimoine littéraire immense bien qu'encore peu connu.